Karine SALOMÉ, *Vitriol. Les agressions à l'acide du XIX^e siècle à nos jours*

Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2020, 286 p.

Frédéric Chauvaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20200>

DOI : 10.4000/clio.20200

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 287-289

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Karine SALOMÉ, *Vitriol. Les agressions à l'acide du XIX^e siècle à nos jours* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 25 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/20200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20200>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2022.

Tous droits réservés

Karine SALOMÉ, *Vitriol. Les agressions à l'acide du XIX^e siècle à nos jours*

Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2020, 286 p.

Frédéric Chauvaud

RÉFÉRENCE

Karine SALOMÉ, *Vitriol. Les agressions à l'acide du XIX^e siècle à nos jours*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2020, 286 p.

- 1 À la fois observateur des mœurs de ses contemporains, journaliste, attentif aux goûts vestimentaires, et spécialiste des images, John Grand Carteret, écrivait que l'on n'a pas pu jusqu'à présent trouver les vertus fin-de-siècle mais uniquement les « crimes fin-de-siècle », soulignant de la sorte qu'il existe des modes dans la manière de s'emparer de la vie d'autrui ou de provoquer d'irréparables blessures et lésions corporelles. Le vitriolage en fait partie. Le mot apparaît vers 1873. Il désigne une attaque criminelle consistant à lancer de l'acide sulfurique au visage d'une personne. Le plus souvent les victimes sont des hommes qui ont fait des promesses de mariage afin d'obtenir les faveurs sexuelles qu'ils n'ont pas tenues. Vers 1880 le nombre d'affaires s'envole, mais un peu avant 1914 l'usage d'un bol ou d'une fiole contenant du vitriol est en net recul. Pour étudier ce phénomène, La Gazette des tribunaux était souvent utilisée qui, sans prétendre à l'exhaustivité, rendait compte, annuellement, d'un certain nombre de procès, parfois sous la forme d'un sténogramme, évoquant une manière de faire venant du sud de la France et qui se serait diffusé à l'ensemble du pays, choisissant les affaires singulières, notamment les procès de "théâtreuses" dans les affaires dites passionnelles, surtout lorsqu'elles étaient acquittées.
- 2 Karine Salomé a entrepris à partir de ces éléments épars de proposer la première fresque des agressions à l'acide sur deux siècles, même si la séquence 1880-1910 s'avère beaucoup plus longuement et complètement traitée que les autres périodes. À partir de sources judiciaires parisiennes, d'œuvres littéraires et théâtrales, d'essais et de

témoignages, de la presse, sans oublier les écrits juridiques et scientifiques, l'auteure brosse de saisissants tableaux thématiques. Celui consacré à la vitrioleuse, inséré au milieu de l'ouvrage s'avère passionnant, peut-être même aurait-il pu être l'objet du livre. En effet, la figure de la vitrioleuse était jusqu'à présent mentionnée au détour d'un chapitre, dans un paragraphe ou en quelques lignes dans tel ou tel ouvrage traitant de la criminalité, mais pas davantage, hormis la figure de Madame de Tilly, la plus célèbre, mise en scène par Alexandre Dumas fils, qui s'était vengée de l'adultère de son mari sur sa maîtresse en la défigurant avec de l'acide.

- 3 Karine Salomé s'interroge en particulier sur les associations établies par les contemporains entre les vitrioleuses et les communardes, entre les victimes et les criminelles tant l'image est brouillée et pose des questions de fond sur la criminalité féminine. On sait que pour les criminologues de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e siècle la criminalité féminine est limitée au corps, comme l'attestent les études sur l'infanticide et les travaux sur la prostitution ; aussi la vitrioleuse, qu'elle soit considérée comme une malheureuse délaissée, une furie vindicative ou bien encore une séductrice calculatrice, oblige à regarder autrement les actions des femmes jugées et par rebond à s'interroger, même fugacement, sur les rôles masculins et féminins et la place des femmes dans la société. Aussi, sans doute aurait-il été efficient de prolonger un peu l'étude et de replacer la vitrioleuse parmi les figures de femmes criminelles ou déviantes, à l'instar de la Morphinée et des "fleurs vénéneuses", étudiées jadis par Bram Dijkstra.
- 4 Globalement, sur deux siècles, l'usage de l'acide illustre les tensions, les rancœurs, les jalousies, le désir de prendre une revanche sur l'autre, dans un face-à-face mortel ou tragique. Pour la justice, le vitriolage n'est pas un crime spontané. Il a fallu d'abord en avoir l'idée et la presse se trouve souvent mise en cause. Interrogées lors de l'instruction ou dans le box des accusées, des vitrioleuses reconnaissent avoir trouvé dans les colonnes des quotidiens, non pas l'intention, mais la manière de se venger. Les propos de Scipio Sighele, l'un des pionniers de la psychologie des foules, et en particulier de la foule criminelle, considère que ce mode de résolution se fait par imitation, voire par contagion. Une fois décidé, il faut se procurer de l'acide, le transporter, préparer un guet-apens ou du moins choisir le lieu où la substance corrosive sera lancée. Le passage à l'acte a d'abord été imaginé, parfois pendant des jours, voire des semaines et quelquefois des mois. La préméditation suppose l'intention, mais l'intention ne conduit pas nécessairement au crime. Pour les spécialistes de droit criminel, un crime comporte trois phases, la première est celle de la pensée qui s'impose ; la deuxième correspond à une période plus ou moins longue qui s'apparente strictement à la préméditation ; la dernière enfin est plus brève, c'est celle de l'exécution et Karine Salomé en donne des exemples. Il s'agit de « marquer » l'autre, de dévaster son visage, de procéder au saccage du corps, pour reprendre le titre d'un livre publié il y a quelques années.
- 5 Reste la question de la passion. Pour certains observateurs des palais de justice, le vitriolage relève d'un crime passionnel qui suscite davantage de bienveillance auprès du jury qu'un crime crapuleux. Néanmoins, des membres de la société judiciaire, et non des moindres, comme des présidents d'assises, affirment que le crime passionnel n'existe pas, qu'il s'agit d'une chimère permettant de mettre de beaux habits sur un crime odieux. Mais les médias en dehors de quelques affaires, ne montrent guère de sympathie pour les auteures qui finalement commettent un « attentat par

défiguration », à la fois cruel et lâche, ce qui, dans les imaginaires sociaux et masculins, est le propre des femmes.

- 6 Karine Salomé ne se contente pas des différends interpersonnels, elle explore aussi les luttes collectives et se demande si l'acide peut être considéré comme une arme populaire et s'attache également à sa place dans la guerre qui vient, celle de 1914. N'invente-t-on pas un fusil à vitriol, présenté au ministère de la guerre en 1890 ? Mais l'usage généralisé de l'acide sulfurique est abandonné, même si quelques « grenades à vitriol » sont essayées. Pour explorer la période la plus contemporaine, l'auteure change d'échelle, abandonne le cas français et esquisse un tour du monde, en Ouganda ou au Cambodge. Toutefois le phénomène majeur, sur lequel le lecteur un peu frustré aurait voulu en savoir plus, tient en deux mots : « Pratiques inversées », c'est-à-dire que désormais au Bangladesh ou en Inde, ce sont les hommes qui usent de l'acide, confortant ainsi, par la pire des manières, la domination masculine. Il reste que le vitriolage n'est pas figé dans un passé révolu mais possède une actualité sans cesse renouvelée.
-

AUTEURS

FRÉDÉRIC CHAUVAUD

Université de Poitiers/ MSHS – Axe Les frontières du corps